



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

28 juin 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :



Crédit mutuel via groupe EBRA



Rosebud SARL



Espace Group



Dirigeants du Groupe Bolloré



Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France



Christian Latouche
FIDUCIAL



Indépendant



Xavier Niel – Matthieu Pigasse

JO 2030 : Grégory Doucet veut une cérémonie d'ouverture dans le centre-ville de Lyon

• 25 juin 2026 À 16:30 - Mis à jour À 16:45 par Clémence Margall

Grégory Doucet milite pour une cérémonie d'ouverture dans le centre-ville de Lyon, "sur la place Bellecour ou dans d'autres grands espaces publics."



Grégory Doucet, maire de Lyon (CM)

Après que le comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver a officialisé que les épreuves de glace auront bien lieu dans la métropole lyonnaise, plusieurs lieux sont désormais pressentis pour accueillir la cérémonie d'ouverture, dont le Groupama Stadium de Décines et le stade de Gerland, dans le 7^e arrondissement.

Dans un entretien accordé à nos confrères de **Lyon Décideurs**, le maire écologiste de Lyon Grégory Doucet, milite, lui, pour une cérémonie d'ouverture dans le centre-ville, à l'image de ce qui a été fait lors des Jeux olympiques de Paris en 2024. Du moins, dans les grandes lignes. "Je ne pense pas qu'il faille répéter ce qu'a déjà fait Paris", estime dans un premier temps Grégory Doucet, qui assure que "nous avons les moyens de faire différemment et d'organiser sur la place Bellecour ou dans d'autres grands espaces publics, une magnifique cérémonie qui permettent aux Lyonnaises et Lyonnais, mais aussi à celles et ceux qui viendront à Lyon pour l'occasion, de profiter d'un moment unique dans notre magnifique ville."

Lire aussi : JO 2030 : le CIO approuve la nouvelle carte des sites et valide Lyon pour les sports de glace

La France Insoumise ne veut plus des Jeux à Lyon

Une proposition similaire avait été faite par la députée du Rhône, alors candidate aux élections municipales, Anaïs Belouassa-Cherifi, qui militait pour organiser une cérémonie d'ouverture au parc de Gerland. L'élue France Insoumise semble toutefois avoir changé d'avis tant le ton était différent ce jeudi lors du conseil municipal. Albert Levy a en effet estimé que ces Jeux olympiques d'hiver étaient nés d'un "déni démocratique" et pourraient être "écologiquement insoutenables." "Nous refusons que les Lyonnaises et les Lyonnais héritent demain d'une facture publique colossale, de libertés amoindries et d'un environnement davantage dégradé", a-t-il ajouté.

À la Région, l'ambiance est tout aussi glaciale selon nos confrères. "Ce n'est pas à Grégory Doucet de décider d'où se fera la cérémonie d'ouverture", aurait ainsi lancé le président d'Auvergne-Rhône-Alpes, Fabrice Pannekoucke. Ce dernier privilégierait une cérémonie dans un stade, comme le Groupama Stadium, plus facile à mettre en place et à sécuriser.

La carte des sites de compétition sera quant à elle présentée lundi 29 juin par le comité d'Organisation des Jeux olympiques et Paralympiques des Alpes 2030

"Nous pouvons l'organiser place Bellecour" : Grégory Doucet propose une cérémonie d'ouverture des JO 2030 à Lyon

Le maire écologiste de Lyon, Grégory Doucet, suggère au comité olympique l'organisation de la cérémonie d'ouverture des JO d'hiver 2030 dans le centre de Lyon, à Bellecour.

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 25 juin 2026 à 14h11



Lyon peut-elle s'inspirer de la cérémonie d'ouverture des JO d'été 2024 ? La ville accueillera bien les épreuves de glace des prochains [JO d'hiver 2030](#) après le retrait de Nice. C'est certain. Mais le lieu prévu pour la cérémonie d'ouverture ou de clôture n'est pas encore acté et doit l'être d'ici la fin de cette année.

Le maire de Lyon, [Grégory Doucet](#), profite donc de l'intérêt du comité olympique pour la ville pour proposer l'organisation d'une cérémonie d'ouverture dans le centre au lieu d'un stade. Le Groupama Stadium dans la métropole lyonnaise aurait toutefois

les préférences des organisateurs.

Grégory Doucet lors de la cérémonie de la flamme paralympique en 2024 sur la place Bellecour de Lyon. (©MATTHIEU DELATY/ Hans Lucas/ AFP)

À lire aussi

- [JO 2030 : le maire de Lyon Grégory Doucet propose un village olympique à Confluence, la Métropole dit non](#)

Une cérémonie « dans l'espace public » dans Lyon

« J'ai proposé et suggéré au Cojop que la cérémonie puisse se tenir dans l'espace public. L'accueil des Jeux olympiques doit être un grand événement populaire. Paris 2024 avait très bien réussi ce pari d'installer cette cérémonie au cœur de la ville », a déclaré l' élu écologiste à [Lyon Décideurs](#). Des propos confirmés par l'entourage du maire à *actu Lyon* ce jeudi.

Je ne pense pas qu'il faille répéter ce qu'a déjà fait Paris (des bateaux sur un fleuve, NDLR). Nous avons les moyens de faire différemment et d'organiser sur la place Bellecour ou dans d'autres grands espaces publics, une magnifique cérémonie qui permet aux Lyonnaises et Lyonnais, mais aussi à celles et ceux qui viendront à Lyon pour l'occasion, de profiter d'un moment unique dans notre magnifique ville.

Grégory Doucet, maire de Lyon

En plus du Groupama Stadium, le stade de Gerland exploité par le géant de l'événementiel lyonnais GL Events fait désormais partie des candidats.

La liste précise des sites olympiques dans les Alpes et à Lyon doit être validée par le Cojop ce lundi et votée définitivement par son Assemblée générale le 29 juin, jour de la publication définitive au public.

"C'est incompréhensible et scandaleux" : cette immense fontaine est vide depuis des semaines en pleine canicule à Lyon

La Ville de Lyon assure que des dysfonctionnements techniques qui doivent être réglés empêchent le fonctionnement de la fontaine de la République très demandée par les habitants.

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 25 juin 2026 à 16h49

Mais que se passe-t-il sur la [fontaine de la place de la République](#) (2^e arrondissement) en plein centre



de [Lyon](#) ? Déjà inactive l'été dernier en plein épisode de chaleur, elle l'est à nouveau en pleine canicule exceptionnelle fin juin 2026. Depuis plusieurs semaines, l'immense bassin situé au milieu de la rue de la République est vide et ne permet pas de rafraîchir le secteur. « C'est incompréhensible » et « scandaleux » dénoncent de nombreux Lyonnais face à la situation.

Interrogée par *actu Lyon*, la Ville explique pourquoi la fontaine n'est plus active alors que les 40°C sont frôlés depuis une semaine.

La fontaine de la place de la République est vide, et ce en pleine canicule. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

« Incompréhensible »

Ce week-end, les passants suffoquent dans un secteur presque déserté et au milieu de la rue de la République, l'immense fontaine est vide. Pas une goutte d'eau et surtout pas un Lyonnais à l'horizon pour se rafraîchir dans le bassin, ce qui est habituel en cas de fortes chaleurs. « C'est incompréhensible et scandaleux », note un habitant qui ne comprend pas pourquoi la fontaine est à l'arrêt.

« Comment peut-on éteindre cette fontaine en pleine canicule ? », s'agace un autre. « Ce n'est pas la seule, à Bellecour c'est pareil, il y a juste des petits brumisateurs sur Tissage urbain qui fonctionnent... », ironise un internaute. Pour se rafraîchir dans le coin, il faut aller aux jets d'eau de la place Antonin-Poncet, sur le miroir d'eau des quais du Rhône ou encore sur la place des Terreaux.

« Dysfonctionnements techniques »

La Ville de Lyon nous explique que « la fontaine de la place de la République est actuellement à l'arrêt en raison de dysfonctionnements techniques. »

Des analyses et diagnostics sont en cours afin d'identifier précisément l'origine des problèmes et d'évaluer les moyens, les coûts et les délais nécessaires à sa remise en service. À ce stade, il n'est pas encore possible de communiquer une date de remise en fonctionnement. Les investigations techniques en cours permettront de déterminer les modalités et le calendrier d'intervention.

La municipalité assure à propos des fontaines « qu'aucune consigne particulière ne prévoit leur arrêt en période de vigilance orange canicule. Au contraire, les équipements fonctionnels sont maintenus en service lorsqu'ils ne présentent pas de contrainte technique ou de sécurité. »

Et la Ville de conclure : « La Ville de Lyon met à disposition des habitants une cartographie des lieux de fraîcheur recensant notamment les fontaines, espaces ombragés, parcs, jardins et équipements rafraîchis accessibles au public. »

Canicule : un gymnase réquisitionné à Lyon pour accueillir les personnes vulnérables



Face à la poursuite de l'épisode caniculaire dans le Rhône, le préfet Étienne Guyot a décidé de réquisitionner un gymnase à Lyon afin d'offrir un espace de répit aux personnes les plus fragiles. Le dispositif entre en service ce lundi 22 juin.

L'État renforce son dispositif d'urgence face aux fortes chaleurs.

Dans un communiqué publié ce lundi, la préfecture du Rhône annonce l'ouverture d'un lieu de répit destiné aux personnes en situation de grande vulnérabilité, alors que le département et la Métropole de Lyon demeurent placés en vigilance orange canicule.

Selon la préfecture, les températures pourraient atteindre entre 37 et 39°C, voire 40°C dans le centre-ville de Lyon au cours de la journée. Les températures nocturnes restent également particulièrement élevées, avec des minimales comprises entre 19 et 22°C.

Les services de l'État soulignent le caractère exceptionnel de cet épisode par sa durée, son intensité et son étendue géographique.

Un gymnase ouvert de 16 heures à 10 heures

Face à cette situation, le préfet Étienne Guyot a décidé de réquisitionner un gymnase en accord avec la Ville de Lyon. Le gymnase Enghien du 2^e arrondissement, dont l'exploitation est assurée par Croix-Rouge française, fonctionnera sous la forme d'une halte de nuit, ouverte de 16 heures à 10 heures.

L'accueil sera réservé aux ménages et aux personnes isolées en situation de grande vulnérabilité.

La préfecture précise qu'aucune admission directe ne sera possible sur place. Les orientations vers le gymnase devront obligatoirement être réalisées par le 115, dont les capacités ont été renforcées pour faire face à l'épisode caniculaire.

Cette mesure s'ajoute aux dispositifs déjà déployés depuis le début de la vague de chaleur.

La préfecture indique que les maraudes ont été renforcées, avec une attention particulière portée à la distribution d'eau aux personnes sans-abri. Les horaires d'ouverture des accueils de jour ont également été étendus afin de permettre aux publics les plus fragiles de bénéficier de davantage de temps dans des espaces rafraîchis.

Les services de l'État rappellent enfin plusieurs recommandations face aux fortes chaleurs : boire régulièrement, éviter les sorties aux heures les plus chaudes, privilégier les lieux frais et prendre des nouvelles des personnes vulnérables de son entourage.

En cas de malaise ou d'urgence liée à la chaleur, il est recommandé d'appeler immédiatement le 15.

Coupures d'électricité à répétition : des centaines d'incidents

La météo brûlante place le réseau électrique sous tension. Si de nombreuses interventions pour coupures étaient répertoriées ce samedi sur le site d'Enedis sur Lyon et alentours, difficile, selon le gestionnaire du réseau de distribution, de pointer du doigt de façon systématique les fortes températures.

Des feux tricolores en panne, des commerces touchés, des hôpitaux sur le qui-vive : sur le site d'Enedis recensant les coupures d'électricité en cours ce samedi, la liste des rues lyonnaises concernées était particulièrement fournie, tant le matin que l'après-midi.

Plus d'une centaine d'interventions étaient ainsi mentionnées, dans le 2^e arrondissement, rue de la Barre ou encore quai Courmont ; dans le 3^e, rue Servient, rue Vendôme, place d'Arsonval où se trouve l'hôpital Edouard-Herriot (qui dispose de groupes électrogènes) ; dans le 7^e, avenue Rockefeller mais aussi à Caluire-et-Cuire, notamment du côté de la clinique Protés-tante.

Une cellule de crise déclenchée dans une clinique

L'établissement a été amené à déclencher, peu avant 15



100 agents Enedis ont été pré-mobilisés sur la Métropole de Lyon mais le gestionnaire du réseau de distribution d'électricité ne s'est pas avancé ce samedi, sur l'origine des nombreuses interventions. Photo d'illustration Richard Mouillaud

heures, sa cellule de crise, en raison de micro-coupures sur le réseau. Le groupe électrogène de la clinique a pris le relais. L'établissement dit rester sur le qui-vive, avec entre autres « la mise en place d'une permanence Engie et d'une astreinte direction tout le week-end ».

Interrogé sur le lien potentiel entre ces coupures et les températures caniculaires, le gestionnaire du réseau de dis-

tribution d'électricité s'est voulu infiniment prudent ce samedi, ne s'avançant pas sur l'origine des interventions en cours. Pour Enedis, la fréquence des événements est certes un peu plus importante en période de canicule, mais difficile dans de nombreux cas, d'établir un lien de cause à effet avec les fortes chaleurs. Tout juste l'entreprise concède-t-elle « une vingtaine d'interventions réalisées sur l'en-

semble de la journée de vendredi » sur Lyon et sa métropole, liées à la canicule.

« Quand on repère un incident, le rétablissement de l'électricité se fait souvent en quelques minutes »

« 100 agents ont été pré-mobilisés. Quand on repère un incident, le rétablissement de

l'électricité se fait souvent en quelques minutes. Le tronçon touché par un défaut peut être isolé à distance. Les clients peuvent être réalimentés par d'autres câbles. Une équipe est envoyée pour intervenir sur le tronçon concerné », a expliqué Enedis Lyon-Métropole, qui n'a cependant pas pu nous confirmer avec exactitude l'heure de début de panne enregistrée dans l'hypercentre de Lyon par exemple : « Cela ne sera pas possible. »

La chaleur a-t-elle ici joué un rôle ? « Nous n'avons pas le détail des causes des coupures à ce niveau de finesse », a poursuivi Enedis à la mi-journée, précisant au même moment « ne pas avoir le détail des rues à date ».

Des câbles pouvant être en surchauffe

L'opérateur est allé un peu plus avant dans les explications générales concernant les incidents liés à la chaleur, majoritairement en souterrain : il évoque « des câbles électriques qui chauffent », notamment pour les plus anciens. Ils ne peuvent évacuer la chaleur par le sol, en particulier lorsque les températures ne baissent pas la nuit. Les soudures entre deux câbles peuvent alors être soumises à rude épreuve.

● V. B.

Lyon : une déambulation organisée pour célébrer la première année de la ZTL en Presqu'île



Un an après l'entrée en vigueur de la Zone à trafic limité (ZTL) en Presqu'île, plusieurs associations appellent à une déambulation citoyenne ce dimanche 21 juin. Le rendez-vous est fixé place Bellecour pour défendre un centre-ville plus apaisé et accessible.

La Zone à trafic limité souffle sa première bougie.

À l'occasion du premier anniversaire de la ZTL lyonnaise, les associations Les Droits du Piéton, La Ville à Vélo et le collectif ZTL Lyon pour Tous organisent une déambulation conviviale ce dimanche 21 juin en Presqu'île.

Le rassemblement est prévu à partir de 14 heures place Bellecour, au pied de la statue de Louis XIV, avec un départ annoncé à 14h30.

Les participants emprunteront plusieurs rues situées dans le périmètre de la ZTL, entre la place Bellecour et la place des Terreaux.

Pour les organisateurs, cette marche sera l'occasion de dresser un premier bilan du dispositif mis en place il y a un an et de rappeler les bénéfices qu'ils lui attribuent.

Dans leur appel à participer, les associations assurent ne pas vouloir opposer les différents usages de la ville, mais mettre en avant les effets qu'elles jugent positifs de la limitation du trafic automobile.

Elles évoquent notamment "*un espace public plus respirable*", des déplacements à pied ou à vélo facilités, une circulation plus apaisée ainsi qu'un cadre de vie plus agréable pour les habitants, les salariés et les visiteurs du centre-ville.

La ZTL de Lyon, instaurée en juin 2025, continue toutefois de faire débat entre partisans d'une réduction de la place de la voiture et opposants dénonçant des difficultés d'accès à la Presqu'île. Tandis que la Métropole de Lyon de Véronique Sarselli réfléchit à des ajustements, notamment rue Grenette.

Cette déambulation entend justement afficher le soutien d'une partie des usagers à ce dispositif désormais installé dans le paysage lyonnais.

Lyon 2e • Les associations sont descendues dans la rue pour défendre la ZTL ce dimanche 21 juin



Un an après la mise en place de la Zone à Trafic Limité (ZTL) à Lyon, les associations Les Droits du Piéton, La Ville à Vélo et le collectif ZTL Lyon pour tous ont organisé une déambulation au cœur du périmètre concerné. L'occasion de dresser un bilan positif, de célébrer les avancées obtenues et de réaffirmer leur soutien à ce dispositif déjà adopté par de nombreuses villes européennes... Photo Éric Baule

Pourquoi les plots en béton du parking Saint-Jean n'ont toujours pas été retirés

Mi-mai, ils avaient été retirés pendant quelques heures, avant d'être finalement réinstallés. Un mois plus tard, les blocs de béton empêchant de rejoindre le quai de Bondy depuis le parking Saint-Jean sont toujours là, au grand dam des usagers et des élus locaux.

Plus d'un mois plus tard, ils sont toujours là, au grand dam de Renaud, qui quitte le parking ce mardi soir. « On n'en peut plus, il faut les dégager », lance-t-il. Mi-mai pourtant, les usagers du parking Saint-Jean ont cru le temps d'un instant être délivrés de ces blocs de béton les empêchant de rejoindre le quai de Bondy en les condamnant à un détour par le quai Saint-Antoine, bien laborieux en heure de pointe.

« Cela aurait déjà dû être fait »

Retirés, puis réinstallés en raison d'une opération de



Les plots à la sortie du parking Saint-Jean auraient dû être retirés depuis plusieurs semaines déjà. Photo Nathan Chaize

communication finalement annulée, ils devaient être définitivement déposés à la fin du mois de mai assurait à l'époque le vice-président de la Métropole de Lyon en charge de la voirie, Pierre Oliver. « Le sujet n'est pas de savoir s'ils seront retirés, mais

la Métropole a en fait pris le temps de réfléchir à comment le faire », glissait-on à la mairie du 5^e arrondissement. Plus d'un mois plus tard, l'idée d'une opération de communication sur la dépose de ces blocs de béton aurait été abandonnée, a appris Le

Progrès. Ainsi, des comptages ont été effectués sur le quai de Bondy. « Les feux devaient être réajustés pour fluidifier le trafic et éviter que les gens tentent de shunter en prenant la contre-allée », expliquait Frédéric Auria, adjoint aux mobilités du

5^e arrondissement.

Silence radio côté Métropole

Une telle situation entraînerait en effet un report de circulation sur cette dernière, empruntée par de très nombreuses lignes de bus, dont la performance s'en trouverait dégradée. Le 9 juin à l'occasion d'une conférence de presse, la présidente Les Républicains de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli confirmait les ajustements de feu qui permettront « de travailler sur la sortie du parking Saint-Jean et le retrait des fameux plots ».

Interrogés à la mi-juin, les services de la Métropole ont, une semaine plus tard, fait savoir au Progrès qu'une décision sera prise plus tard... « Pour nous, c'est imminent, s'impatiente Frédéric Auria. Il y en a ras le bol, les réglages ont été faits et les retours des habitants sont bons, cela aurait déjà dû être fait. »

● N. C.

Mobilités à Lyon : des premiers ajustements effectués sur les feux en centre-ville



En amont du conseil métropolitain de ce lundi 22 juin, Véronique Sarselli a fait un point sur son plan mobilités. La présidente de la Métropole de Lyon se félicite des nombreux retours récoltés.

Véronique Sarselli a défendu sa nouvelle feuille de route en matière de mobilités, rejetant les critiques formulées par l'opposition écologiste. *"Nous n'allons pas tout détruire, c'est une caricature insupportable"*, a-t-elle lancé.

La présidente de la Métropole de Lyon affirme vouloir conserver les aménagements qui fonctionnent tout en corrigeant ceux qui posent problème.

La stratégie présentée repose sur trois phases. Les 100 premiers jours du mandat pour identifier et fluidifier les principaux points de congestion, avec déjà des interventions sur les feux de la rue de la Barre ou le quai Romain-Rolland, et bientôt sur la sortie du parking Bellecour. Puis les 6 premiers mois pour travailler sur la qualité du service public, notamment autour de la ZTL et de la rue Grenette. Enfin, les 18 mois serviront à améliorer la sécurité et la cohabitation entre piétons, cyclistes, automobilistes et transports en commun.

La plateforme participative Ça bloque, on agit a déjà enregistré 1 700 signalements et attiré 11 000 visiteurs en trois semaines, selon la Métropole. Des chiffres dont se félicite l'exécutif.

Parmi les retours recueillis, 78,2 % concernent un sentiment d'insécurité dans l'espace public, 30 % évoquent des conflits entre usagers et 25 % portent sur des problèmes d'embouteillages. La collectivité précise également que 65 % des participants sont des Lyonnais.

Pour Véronique Sarselli, cette nouvelle méthode doit permettre de privilégier *"l'écoute et le dialogue"* plutôt que des décisions jugées trop verticales par la nouvelle majorité.

Circulation à Lyon. Les Écologistes alertent sur « la tentation de la marche arrière »

David Gossart - 10 juin 2026

Au lendemain des annonces de la Métropole, le groupe écologiste dénonce un recul dans la politique des déplacements.



© Nicolas Robin

La Métropole de Lyon a annoncé mardi 9 juin [son plan en trois étapes pour améliorer la circulation](#) dans Lyon et les accès à la Presqu'Ile.

Parmi les premières solutions, réaménager certains abords de parkings, ramener des arrêts de bus à leur emplacement initial, résoudre les points noirs les plus évidents...

Ce plan échelonné à 100 jours, 6 mois et 18 mois provoque « l'inquiétude » du groupe écologiste métropolitain qui n'y trouve que trop peu de nouvelles propositions. Ils craignent « une dégradation de l'existant : remise en cause de certains itinéraires de bus, réouverture possible de la rue Grenette à la circulation automobile, expérimentation de nouvelles formes de « partage de voies » qui pourraient fragiliser la priorité donnée aux transports en commun », énumère dans un communiqué de presse la coprésidente du groupe Fanny Dubot.

La présidente prépare « les Grands Lyonnais à un vrai recul »

La maire du 7^e arrondissement critique « une annonce pour ne rien annoncer », et fait un petit procès d'intention à la présidente de la Métropole Véronique Sarselli (LR), la soupçonnant de « chercher à préparer les Grands Lyonnais et les Grandes Lyonnaises à un vrai recul. Dédier la rue Grenette à la circulation automobile entraînera une insécurité pour les piétons, un allongement des durées de déplacement en bus. Nous regrettons que la Présidente n'écoute pas l'avis largement exprimé par les habitantes et habitants ces dernières semaines. », déclare Fanny Dubot, co-présidente du groupe.

Elle se réfère ainsi à la récente consultation considérée par la Ville de Lyon comme « [un plébiscite contre le retour de la voiture](#) rue Grenette ». Consultation dont la Métropole conteste la représentativité.

En outre, alors que la décision rue Grenette devait être prise d'ici juillet, elle a été placée dans une phase de réflexion s'étalant sur 6 mois, le vice-président Pierre Oliver ayant acté mardi l'absence de consensus sur le sujet.

Jean-Michel Rampon : « Une Métropole de Lyon présente, puissante, mais mal identifiée »

Frédéric Crouzet - 23 juin 2026

Invité de l'Odéon Club, le chercheur en sciences de l'information Jean-Michel Rampon décrypte le manque de lisibilité de la Métropole de Lyon, « un objet administratif très particulier ». Il plaide pour un « récit commun métropolitain ».



Le chercheur en sciences de l'information Jean-Michel Rampon. © Tilouhan Lesul

La Métropole de Lyon reste difficile à comprendre pour beaucoup d'habitants. Pourquoi cet objet politique est-il si peu lisible ?

Jean-Michel Rampon : « Parce qu'il s'agit d'un objet administratif très particulier. À Lyon, la Métropole n'est pas seulement une intercommunalité. Elle a aussi récupéré, sur son territoire, des compétences qui relevaient auparavant du Département. Cette double nature brouille les repères.

Les citoyens savent identifier leur maire, parfois leur député, mais beaucoup plus difficilement ce qui relève de la Métropole : la voirie, les collèges, l'action sociale, une partie des mobilités... Or la question centrale est bien celle-là : qui décide quoi, à quelle échelle, et avec quelle légitimité ?

En quoi Lyon se distingue-t-elle de Paris ou Marseille ?

La comparaison est éclairante. À Paris, la Métropole du Grand Paris agrège la capitale et une large partie de la première couronne. Son fonctionnement est critiqué, mais son périmètre parle à l'imaginaire collectif, celui de Paris et de sa banlieue. À Marseille, la Métropole Aix-Marseille-Provence résulte d'un regroupement d'intercommunalités. Là aussi, l'objet est discuté, contesté, parfois jugé trop éloigné des maires, mais il est davantage identifié comme un exécutif métropolitain.

À Lyon, la difficulté est différente. La Métropole a remplacé le Département sur son territoire tout en conservant une logique intercommunale. Elle cumule donc deux registres institutionnels, ce qui rend sa lecture plus complexe.

Cette confusion vient-elle aussi de la manière dont la Métropole a été créée ?

La Métropole de Lyon est le produit d'une histoire politique locale très spécifique. Elle a été pensée à une époque où la Mairie de Lyon et la présidence du Grand Lyon étaient incarnées par une même figure, Gérard Collomb. Le système fonctionnait sur cette promesse implicite d'un pilotage intégré.

Mais il n'a pas vraiment été conçu pour l'alternance ni pour une cohabitation entre une Ville-centre et une Métropole politiquement distinctes. Aujourd'hui, cette dissociation rend visibles des tensions qui existaient déjà, mais que l'unité du pouvoir masquait.

Les maires des communes périphériques disent souvent se sentir dépossédés. Est-ce l'un des nœuds du problème ?

Bien sûr. Avant la création de la Métropole, les conseillers généraux jouaient un rôle d'identification politique, y compris dans les petites communes. Avec le nouveau système, certains élus locaux ont eu le sentiment de perdre un relais. Le maire reste la figure de proximité, mais il n'a plus toujours la main sur des politiques très visibles pour ses habitants.

Cela nourrit une forme de frustration. Quand une décision est impopulaire, on ne sait plus toujours vers qui se tourner. C'est là que l'institution devient lointaine, voire abstraite.

Cette illisibilité est-elle seulement administrative ou aussi politique ?

Elle est profondément politique. Rendre la Métropole lisible, c'est aussi dire à quoi elle sert, quel projet elle porte, quels arbitrages elle assume. Or ce récit métropolitain est faible. Pendant les campagnes électorales, les médias comme les candidats se concentrent souvent sur Lyon, sur la Mairie centrale, sur des personnalités.

« “Faire ville” est une chose, “faire agglomération” en est une autre. »

Mais le véritable centre de gravité du pouvoir local se situe aussi, et parfois surtout, à la Métropole. Quand cette réalité n’est pas racontée, les électeurs peuvent avoir le sentiment de voter pour une institution secondaire, alors qu’elle pilote des compétences majeures.

Les médias lyonnais ont-ils leur part de responsabilité ?

Ils ont surtout une difficulté structurelle. La presse locale est historiquement organisée autour des communes, des quartiers, de l’hyperproximité. C’est indispensable, mais cela rend plus difficile la compréhension de l’échelle commune. On sait raconter Saint-Genis-Laval, Villeurbanne ou le Val de Saône. On peine davantage à raconter ce qui relie ces territoires.

Certains médias indépendants couvrent très bien le fait métropolitain, mais ils s’adressent souvent à des publics déjà informés. Il manque encore, à Lyon, un récit régulier et accessible du « commun métropolitain ».

Comment les médias pourraient-ils mieux éclairer les habitants ?

Il faut sortir du simple lexique institutionnel. Tous les six ans, on réexplique ce qu’est la Métropole, mais cela ne suffit pas. Il faudrait partir des usages : une ligne de bus, une piste cyclable, un collège, une zone à faibles émissions, des travaux sur un axe routier.

À partir de ces cas concrets, on peut remonter vers les compétences, les budgets, les arbitrages entre communes. C’est cela qui rend la gouvernance compréhensible. La Métropole ne doit pas être présentée comme un « machin » administratif, mais comme un système qui organise la vie quotidienne.

Cette difficulté à “faire métropole” est-elle nouvelle ?

Non, cette tension est ancienne. La question de l’annexionnisme montre bien que l’agglomération lyonnaise ne s’est jamais construite naturellement, sans résistances. En 1852, l’annexion de la [Guillotière](#), de la [Croix-Rousse](#) et de [Vaise](#) à Lyon a suscité de vifs débats, avec des partisans et des opposants. Villeurbanne, elle aussi, a été plusieurs fois au cœur de projets d’annexion qui n’ont jamais abouti.

Cela dit quelque chose de très profond. “Faire ville” est une chose, « faire agglomération » en est une autre. L’attachement communal, les identités locales, la crainte d’être absorbé par la Ville-centre sont des constantes de l’histoire lyonnaise. La Métropole actuelle s’inscrit dans cette histoire longue. Elle prolonge une question ancienne, comment construire un destin commun sans donner le sentiment que Lyon avale les autres communes ?

Que faudrait-il changer pour que la Métropole devienne enfin visible ?

Il faut installer une culture métropolitaine continue. Cela passe par des indicateurs publics suivis dans le temps, par des journalistes capables de penser l’échelle métropolitaine, par des cartes, des comparaisons, des formats pédagogiques, mais aussi par une pratique du territoire.

Pour comprendre la Métropole, il faut aussi la parcourir. Tant que les habitants ne se sentiront pas pleinement “Grands Lyonnais”, l’institution restera au fond de la cour, présente, puissante, mais mal identifiée. »

La Bourse de Lyon, à l'aise dans l'ombre de Paris

Inès Lombarteix - 23 juin 2026

Malgré sa fermeture officielle en 1991, la Bourse de Lyon reste un lieu important dans la vie économique lyonnaise.



Frédéric Miribel, délégué général de l'association Lyon Place Financière nous a ouvert les portes du Musée de la Bourse de Lyon. © Matthieu Delaty

Longtemps éclipsée par Paris, Lyon reste pourtant une place financière régionale majeure, portée par un écosystème dense d'entreprises, de banques, d'assureurs, d'avocats et d'investisseurs. Depuis la disparition de la Bourse de Lyon, l'association Lyon Place Financière entretient cette culture du lien en rapprochant capitaux, épargne locale et besoins des entreprises.

Autour de groupes comme BioMérieux, SEB ou Boiron, mais aussi d'acteurs plus modestes, la région conserve une vraie dynamique boursière et économique. Aujourd'hui, Lyon revendique une finance à taille humaine, moins spectaculaire que celle des grands hubs, mais tournée vers la croissance locale et les transitions sociales et environnementales.

Ce dossier a été réalisé par Inès Lombarteix. Il est composé de ces articles :

Ce dossier fait partie du numéro 1072 de notre magazine, à paraître le 25 juin prochain. L'ensemble des dossiers réalisés par *Tribune de Lyon* sont à retrouver sur [notre site](#).

De la place du Change au palais de la Bourse, cinq siècles de finance lyonnaise

Inès Lombarteix - 23 juin 2026

De la place du Change au palais de la Bourse, Lyon a longtemps fait battre le cœur de sa finance au grand jour, entre foires internationales, criées et agents de change. Voici son histoire.



La corbeille de Lyon dans les années 1980. © DR

Dès la Renaissance, bien avant la construction du palais de la Bourse, [la place du Change](#) est le véritable épicentre historique du commerce lyonnais. Située au cœur du Vieux-Lyon, elle doit son nom aux opérations de change bancaires et de commerce qui s'y déroulaient lors des grandes foires de Lyon (XV^e et XVI^e siècles).

Cet article fait partie de notre dossier sur [la Bourse de Lyon](#)

À l'époque, Lyon s'impose alors comme le carrefour financier de l'Europe. En 1464, le roi Louis XI accorde aux conseillers de la ville de Lyon le droit de nommer les courtiers intervenant lors des foires. La ville accueille jusqu'à quatre foires annuelles qui attirent les plus grands banquiers italiens et allemands. Ils y installaient leurs comptoirs pour convertir les monnaies et financer les marchands de soie et d'épices.

Foires, lettres de changes et puissance économique à la Renaissance

La place était le lieu de rendez-vous obligatoire où se négociaient ces lettres de change, l'ancêtre de nos systèmes de paiement internationaux. C'est ainsi qu'en 1540, Lyon devient la première place de Bourse de commerce de France, loin de la Bourse actuelle mais plutôt comme un lieu d'échanges en plein air. La loge du Change, bâtiment encore visible aujourd'hui, ne sera construite qu'au XVII^e siècle.

Au XVI^e siècle, Lyon concentre 169 des 209 maisons de commerce de France. Ces dernières représentent 81 % de l'activité du royaume. Les foires seront particulièrement florissantes entre 1510 et 1560, elles attirent jusqu'à 6 000 étrangers à chaque édition.

Le Palais de la Bourse, le début de la fin

Au XIX^e siècle, avec la révolution industrielle, la croissance explosive du textile et de la métallurgie exige une structure pérenne. En 1860, Napoléon III [inaugure le palais de la Bourse](#), édifice monumental situé place des Cordeliers. Il abrite la Chambre de commerce et officialise la cotation des valeurs lyonnaises, alors dominées par la soie et les banques locales.

LIRE AUSSI : [L'histoire du Palais de la Bourse de Lyon](#)

En 1985, l'histoire boursière lyonnaise connaît un tournant décisif avec la fusion des Bourses régionales avec Paris. La Bourse de Lyon perd son indépendance sur les cotations et les transactions sont centralisées. Les agents continueront de travailler dans les bureaux jusqu'à la fermeture définitive de la Bourse de Lyon en 1991.

Un spectacle vivant

À l'origine, la Bourse était un lieu physique où circulaient les informations et les capitaux. Dans le palais de la Bourse, les agents de change se retrouvaient dans la corbeille, le cercle où se font les échanges (voir photo ci-contre), pour négocier entre eux les titres (actions, obligations).



Tout se faisait à la criée, les négociations reposaient sur le mécanisme de l'offre et de la demande. Si un titre était particulièrement prisé, son prix augmentait, et inversement. Les fluctuations étaient affichées ensuite sur le tableau des cotations. Les agents de change étaient officiers ministériels. Courtiers, notaires et banquiers à la fois, ils incarnaient la confiance physique d'une époque où la finance avait un visage.

Ils ont connu la Bourse de Lyon et sa corbeille

Inès Lombarteix - 23 juin 2026

À travers les souvenirs de Jacky Rivet et Martine Collonge, la Bourse de Lyon retrouve le bruit de sa corbeille, ses carnets d'ordres à la main et cette vie économique locale que le numérique a fini par faire disparaître.



La corbeille de Lyon en 1980. © DR

À la Bourse de Lyon, la charge était le droit exclusif d'acheter et de vendre des titres pour les clients sur le lieu même. La charge Richard désignait l'étude ou l'entreprise dirigée par l'agent de change titulaire. Arrivé en 1983 à cette charge, Jacky Rivet, aujourd'hui 80 ans, se souvient : « *Le matin avant l'ouverture des négociations, nous consultions la presse financière, analysions les marchés et préparions les carnets d'ordres recensant les achats et ventes transmis par les banques et les investisseurs.* »

Cet article fait partie de notre dossier sur [la Bourse de Lyon](#)

Vers 12 h 30, les séances de cotation débutaient autour de la corbeille. « *Nous arrivions dans un demi-cercle dans la corbeille. Les huit charges étaient présentes et le crieur annonçait les valeurs une à une* », relate Jacky Rivet.

« La corbeille, c'est un autre monde maintenant »

Les échanges se faisaient à la voix : « Dès que le crieur annonçait une valeur, on disait, « je prends » ou « j'ai » », les acheteurs et vendeurs se manifestant publiquement devant leurs confrères.

Tout au long de la séance, les ordres étaient notés manuellement et pouvaient être complétés par téléphone depuis les banques ou avec les clients. « Tout était écrit sur le carnet d'ordres. C'était transparent, même vis-à-vis des confrères », explique-t-il. La cloche sonnait la fin des négociations à 14 h 30.

Dans les années d'intense activité avant 1987, les négociations pouvaient se prolonger jusqu'en milieu d'après-midi. Pour Jacky Rivet, cette organisation aujourd'hui disparue incarnait un univers à part, à présent 100 % digitalisé. « La corbeille, c'est un autre monde maintenant. »

« Toutes les introductions en Bourse des entreprises ont été des moments forts »

Martine Collonge a travaillé à la Bourse de Lyon de janvier 1980 à 1991 et après la fusion des Bourses régionales avec la Bourse de Paris (devenue Euronext) jusqu'en 2010. Elle était notamment responsable des cotations. Elle se souvient d'une ambiance particulière.

« À Lyon, le palais de la Bourse était ouvert à tous : le monde économique et le grand public se donnaient rendez-vous autour des corbeilles avant d'aller déjeuner ensemble », raconte-t-elle.

« C'était un véritable lieu d'échanges et de vie. Bien que moins bruyante qu'à Paris où il y avait une quarantaine d'agents de change contre huit par corbeille à Lyon, la place était dynamique. Nous accueillions environ 6 000 personnes par an (étudiants, clubs de seniors, enfants) pour leur expliquer le fonctionnement de la Bourse, et son rôle dans l'économie, une pédagogie qui s'est malheureusement perdue aujourd'hui. »

Ce qui l'a marquée, ce sont surtout les rencontres avec les chefs d'entreprise et leur entrée en bourse : « Toutes les introductions en Bourse des entreprises ont été des moments forts. Cependant, cette période a aussi connu des moments difficiles, surtout le « lundi noir » d'octobre 1987, un krach boursier mondial épouvantable où les valeurs ont chuté drastiquement, plongeant les acteurs dans l'abattement », décrit Martine Collonge.

« Malgré tout, nous avons vu naître des succès régionaux comme Siparex dans le private equity, ou des entreprises comme Samse, Boiron, l'Olympique Lyonnais, et bien d'autres. »



Pont de la Feuillée à Lyon. (@Métropole de Lyon)

Le pont de la Feuillée en chantier tout l'été à Lyon, la circulation perturbée

• 23 juin 2026 À 14:44 - Mis à jour À 15:28 par LR

La Métropole de Lyon lance un important chantier de maintenance sur le pont de la Feuillée à Lyon. Des restrictions de circulation sont prévues jusqu'à la fin juillet.

Construit en 1950 et emprunté chaque jour par près de 11 000 usagers, le pont de la Feuillée fait l'objet d'une vaste opération de maintenance. La Métropole de Lyon a engagé des travaux destinés à réparer des défauts d'étanchéité ayant provoqué la corrosion de certaines parties de la charpente métallique.

Depuis le 22 juin, un échafaudage suspendu est installé sous l'ouvrage afin de permettre des interventions spécifiques, réalisées sous strict protocole sanitaire en raison de la présence de plomb dans d'anciennes peintures. En juillet, les équipes procéderont notamment au remplacement des joints de chaussée et de trottoirs, à la réfection de l'étanchéité et à la pose d'un nouvel enrobé.

Pendant toute la durée du chantier, la circulation reste possible dans le sens Saint-Paul vers Hôtel de Ville. En revanche, le sens inverse est fermé avec des déviations mises en place via les ponts Koenig et Juin. Des fermetures complètes sont également programmées certaines nuits de juillet, entre 22 heures et 5 heures. Les accès piétons et cyclistes seront maintenus.



Pont de la Feuillée à Lyon : corrosion de certaines parties de la charpente métallique. (@Métropole de Lyon)



Pont de la Feuillée à Lyon : corrosion de certaines parties de la charpente métallique(@Métropole de Lyon)

Corrosion, infiltrations... ce pont emblématique de Lyon doit être sécurisé en urgence cet été



©Thierry Fournier - Métropole de Lyon

La Métropole de Lyon a engagé des travaux de maintenance sur le pont de la Feuillée pour traiter des problèmes d'étanchéité et de corrosion identifiés sur cet ouvrage construit en 1950. Des restrictions de circulation sont prévues tout au long du chantier estival.

Les automobilistes lyonnais devront composer avec de nouvelles perturbations cet été.

La Métropole de Lyon a démarré des travaux de sécurisation sur le Pont de la Feuillée, axe stratégique reliant les quais de Saône entre le Vieux Lyon et les pentes de la Croix-Rousse.

Les inspections réalisées sur l'ouvrage ont révélé des défauts d'étanchéité au niveau des joints de chaussée et des trottoirs. Ces infiltrations ont provoqué une corrosion de la charpente métallique située sous le pont, nécessitant une intervention afin de garantir la pérennité et la sécurité de cet ouvrage mis en service en 1950.



La collectivité souligne plusieurs contraintes techniques liées au site. Le pont supporte notamment des lignes aériennes de trolleybus ainsi que de nombreux réseaux (eau, gaz, électricité et télécommunications). La navigation sur la Saône impose également des précautions particulières pendant les travaux.

Par ailleurs, la présence de plomb dans d'anciennes couches de peinture nécessite un protocole sanitaire spécifique. Un échafaudage suspendu et bâché a ainsi été installé pour confiner les interventions.

Durant le mois de juillet, les équipes procéderont à la démolition puis au remplacement des joints de chaussée et de trottoir, la reprise de l'étanchéité, la pose d'un nouvel enrobé et le traitement anticorrosion de certaines parties de la charpente métallique.

La circulation sera maintenue dans le sens Saint-Paul vers Hôtel de Ville pendant toute la durée du chantier. En revanche, le sens Hôtel de Ville vers Saint-Paul sera fermé, avec des déviations mises en place via les ponts Pont Koenig et Pont Maréchal Juin.

Des fermetures totales du pont sont également programmées de nuit, entre 22 heures et 5 heures, les 2, 21, 22, 23, 27, 28, 29 et 30 juillet.

Les accès piétons et cyclistes resteront toutefois ouverts pendant toute la durée des travaux.

Le pont de la Feuillée est utilisé quotidiennement par environ 11 000 usagers, tous modes de déplacement confondus. Long de 97 mètres et large de 16 mètres, il constitue l'un des principaux franchissements de la Saône dans le centre de Lyon.

Lyon 1er • 610 kg d'encombrants et 1 350 déchets sortis de la Saône: nettoyage fructueux ce samedi



Ce samedi 20 juin, au niveau du quai de la Pêcherie (Lyon 1^{er}), Randossage et leurs amis ont réalisé un nettoyage écocitoyen subaquatique pour dépolluer ce bout de Saône. 30 volontaires ont ramené 610 kg d'encombrants et 1350 déchets ont été caractérisés par Gaëlle Darmon, Scientifique de Wao nature & conservation, en effet les déchets, aquatiques et terrestres, collectés sont triés par catégorie et pesés. Photo Éric Baule

Lyon. Deux nouveaux bateaux TCL sur la Saône

Frédéric Crouzet - 19 juin 2026 mis à jour le 22 juin 2026

Ces catamarans électriques de 90 places circulent à partir du 20 juin. Ils améliorent la régularité de cette ligne fluviale encore peu lisible.



Après Le Gone et La Fenotte l'an dernier, Le Canut et La Soyeuse entrent en service ce samedi 20 juin. Ces noms qui fleurent bon le patrimoine lyonnais sont ceux des bateaux TCL qui voguent sur la Saône pour relier Vaise à Confluence. Lancé en juin 2025 avec seulement deux bateaux, Navigône a déjà séduit 200 000 voyageurs.

Les Navigônes sont exploités par le groupement RATP DEV / Les Yachts de Lyon. © Benjamin Gautier / Alpaca Productions pour SYTRAL Mobilité

L'arrivée des deux nouveaux catamarans, profilés pour réduire le bruit et déranger le moins possible l'écosystème aquatique, doit permettre d'améliorer ce service avec une « fréquence toutes les 15 minutes et une amplitude horaire élargie », promet Sytral Mobilités.

Accessibles aux personnes à mobilité réduite

Ces bateaux, tout juste sortis des chantiers navals des Sables-d'Olonne, peuvent transporter 90 passagers, dont 55 assis à l'intérieur, où ils peuvent profiter du wifi ainsi que de prises électriques et USB. À l'extérieur, 21 places assises sont proposées et les passagers peuvent embarquer jusqu'à 10 vélos.

Lire aussi : [Que pensez-vous du service Navigône ?](#)

La ligne Navigône dessert quatre haltes : Terrasses Presqu'île, quai Saint-Antoine, Vaise Industrie, Saint-Vincent et Confluence. Les haltes, comme les bateaux, sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Se renseigner avant de rejoindre Confluence

Il faut compter 20 à 24 minutes de trajet entre Vaise Industrie et Terrasses Presqu'île, et 37 à 40 minutes jusqu'à Confluence. Petite subtilité : ce terminus n'est desservi que les mercredis, les week-ends, les jours fériés et durant les vacances scolaires. Le reste de l'année, le service fonctionne principalement entre Vaise et la Presqu'île, avec un passage toutes les 15 à 30 minutes selon les heures.

Ce mode de transport agréable permet de découvrir la ville autrement. L'ajout de deux nouveaux bateaux rend l'offre plus attractive, même si les horaires manquent encore de régularité et de clarté. Mieux vaut donc se renseigner avant d'emprunter un bateau TCL. Les [horaires de passage](#) en direct de Navigône sont toutefois affichés sur l'application TCL.

Le festival Entre Rhône et Saône fait son retour à Lyon

Rédigé par Léo Mourgeon



La Mâchecroute va faire son retour sous une tout autre forme dès ce soir (crédit : Muriel Chaulet).

Plus de **200 animations gratuites** sont proposées **jusqu'à dimanche** pour redécouvrir les 2 cours d'eau qui ont **façonné l'histoire** de Lyon.

LES GRANDES LIGNES

- Né en **2022**, le festival [Entre Rhône et Saône](#) ouvre ce vendredi sa **5^e édition**. En quelques années, ce rendez-vous est devenu synonyme de **lancement officiel de l'été** pour la Ville de Lyon avec une ambition qui dépasse le simple programme d'animations.
- La municipalité souhaite en effet « *inciter les habitants à **renouer avec les 2 cours d'eau** au cœur de l'histoire de la ville* ». **Sports**, culture, **patrimoine**, **sciences** ou **nature**, plus de **200 rendez-vous** sont proposés pendant 3 jours par les associations, les institutions culturelles et les acteurs du territoire.
- « *Le **Rhône** et la **Saône** sont le **cœur battant** de notre ville. Nous voulons prendre le temps, 3 jours durant, de **les célébrer**, mais aussi de les remettre au **premier plan de nos préoccupations*** », résume le maire de Lyon, **Grégory Doucet**.
- Le festival s'appuie aussi sur une **légende ancestrale** remise au goût du jour lors de la 1^{re} édition : la **Mâchecroute**, créature du Rhône, qui revient cette année sous la forme d'une impressionnante **sculpture de 20 m de long et 8 m de haut**.

LE PROGRAMME

- Les [animations](#) se déploient principalement sur les **berges de la Guillotière**, à la **Confluence** et tout le long du Rhône et de la Saône. Le coup d'envoi sera donné ce soir avec le pique-nique géant **Online à la Guill'**, avant une série de concerts et de spectacles, dont le très intrigant [Dragon Time](#).
- Tout au long du week-end, le public pourra embarquer en **canoë**, s'initier à la **plongée** au centre nautique Tony-Bertrand, participer à des **balades**, **ateliers**, **conférences** ou **visites**, sans oublier la [baignade dérivante](#) de **400 m** organisée dimanche dans le Rhône au **parc des Berges**.
- Toutes les animations sont **gratuites**, mais certaines d'entre elles nécessitent une **réservation** pour des raisons d'organisation et de sécurité.

L'AUTRE COTE

- Cette édition résonne particulièrement après plusieurs jours de **canicule**, alors que les fleuves apparaissent comme des **lieux de fraîcheur** mais aussi comme des **milieux à préserver**.
- Le festival accorde une large place à la **sensibilisation** avec des **opérations de dépollution** des berges, des plongées pour **collecter les déchets**, des **conférences** et des **ateliers** consacrés à la **biodiversité**.
- « *Ces cours d'eau ont fait notre histoire. C'est à nous et aux générations futures de faire en sorte qu'ils continuent à faire prospérer Lyon* », souligne Grégory Doucet.
- Au-delà de l'aspect festif, **Entre Rhône et Saône** rappelle ainsi que l'eau constitue un **patrimoine naturel précieux**, appelé à jouer un **rôle de plus en plus central** dans une ville confrontée au réchauffement climatique.

Le Progrès – 26 juin

Entre Rhône et Saône : la ville célèbre ses fleuves le temps d'un week-end festif

Du 26 au 28 juin, Lyon vivra au rythme de ses deux cours d'eau à l'occasion du festival Entre Rhône et Saône. Animations, spectacles, balades, conférences et activités nautiques seront au programme.

Les quais, berges et espaces publics lyonnais se transforment en terrain d'exploration à l'occasion du festival Entre Rhône et Saône qui se tient vendredi, samedi et dimanche. Créé par la Ville de Lyon, l'événement met à l'honneur le Rhône et la Saône à travers une programmation mixant découvertes, sensibilisation et moments festifs.

Célébrer, découvrir et protéger

Plus de 200 rendez-vous sont prévus dans différents sec-



De nombreuses animations vont rythmer le week-end, comme ici cette batucada sur les berges du Rhône en 2024. Photo d'archives Nicolas Liponne

teurs de la ville, notamment autour de la Guillotière et de la Confluence. Sports nautiques, balades guidées, ateliers participatifs, conférences, exposi-

tions, concerts et spectacles rythmeront le week-end.

Le festival repose sur trois axes : célébrer, découvrir et protéger. L'occasion pour le

public de mieux comprendre les enjeux liés à l'eau et à la biodiversité, de découvrir l'histoire des fleuves lyonnais ou encore de s'initier à différentes

activités nautiques. Des rencontres avec des scientifiques, des animations ludiques et des temps conviviaux au bord de l'eau sont également au programme.

Les visiteurs pourront profiter d'animations festives sur les berges, de spectacles en plein air et de nombreuses activités permettant de redécouvrir Lyon avec un autre regard, tout en sensibilisant à la préservation de ces milieux naturels.

● J.P.Z.

De ce vendredi 26 au dimanche 28 juin, sur plusieurs sites à Lyon (notamment berges du Rhône et de la Saône, la Guillotière et la Confluence). Plusieurs horaires pour les animations. Tarifs : gratuit (certaines activités sur inscription). Réservations : www.entre-rhone-et-saone.fr

Lyon. Le village du Festival Lumière déménage en Presqu'île

Julien Duc - 23 juin 2026

Info Tribune de Lyon. Le village du Festival Lumière quitte en partie les jardins de l'Institut et investit la Cité internationale de la Gastronomie à l'Hôtel-Dieu.



Festival Lumiere 2016 © Anik Couble

Traditionnellement implanté dans les jardins de l'Institut Lumière (Lyon 8^e), le Village du festival Lumière quitte en partie ce lieu historique pour investir l'Hôtel-Dieu et sa Cité internationale de la Gastronomie dès le 10 octobre prochain.

Un lieu plus vaste pour le festival

Selon nos informations, ce changement de lieu vise à renforcer la présence du festival dans le centre-ville de Lyon et créer un lieu de rassemblement plus fort entre les cinémas Lumière, Pathé et UGC.

« Ce nouveau site offre un espace majestueux et suffisamment grand pour accueillir à la fois le grand public et les professionnels » confirme à Tribune de Lyon Denis Revirand, chargé de promotion et de la presse de l'Institut Lumière. « L'objectif est de faire une véritable agora, avec une dimension événementielle très forte et ouverte à tous », précise-t-il.

Librairie, café, restaurant, expositions, signatures et marché du film : le village du Festival Lumière y retrouvera ses fondamentaux, mais dans une version augmentée.

Derrière la logique de centralité, le choix de l'Hôtel-Dieu répond également à une préoccupation environnementale. « *La construction en dur a été privilégiée pour éviter de reconstruire chaque année des villages éphémères* », indique Denis Revirand.



La Cité Internationale de la Gastronomie © Jérémy Cuenin

Des animations maintenues à l'Institut Lumière

Les jardins de l'Institut Lumière ne seront pas abandonnés pour autant. Des animations continueront d'y être proposées, afin de préserver le lien avec ce site historique, qui reste un point névralgique du festival. L'idée n'est donc pas de tourner la page, mais d'imaginer un dispositif équilibré entre les deux pôles.

Un équilibre que la Métropole de Lyon, propriétaire de la Cité Internationale de la Gastronomie et premier financeur du festival Lumière, accompagne naturellement. « *Cela permet de prolonger une collaboration déjà très forte* », indique l'Institut Lumière.

Festival Lumière 2026 : le Village Cinéma s'installera au Grand Hôtel-Dieu

Pour la première fois, le Village Cinéma du Festival Lumière quittera la rue du Premier-Film pour s'installer au cœur du Grand Hôtel-Dieu, dans le centre de Lyon. Un nouveau point de rassemblement pour les festivaliers du 10 au 18 octobre prochain.

Le Festival Lumière change de dimension pour son édition 2026.

Les organisateurs annoncent que le traditionnel Village Cinéma prendra pour la première fois ses quartiers à la Grand Hôtel-Dieu, au sein de la Cité de l'Hôtel-Dieu, grâce au soutien de la Métropole de Lyon.

Installé dans ce site patrimonial emblématique du centre-ville, entièrement réhabilité en 2019, le Village Cinéma occupera près de 2 000 m².

Pensé comme un lieu de vie autant que comme un espace culturel, il accueillera un café, un restaurant, un bar, une librairie ainsi qu'un marché consacré aux DVD et aux œuvres cinématographiques.

Des rencontres, expositions et événements dédiés au septième art y seront également organisés tout au long du festival.

Un lieu stratégique pour les professionnels

Le Village Cinéma deviendra aussi le point de rencontre du Marché du Film Classique, qui réunit chaque année distributeurs, ayants droit, exploitants et spécialistes du patrimoine cinématographique. La presse internationale présente à Lyon pendant le festival y disposera également d'un espace privilégié.

Situé à proximité immédiate des hôtels et des principales salles de projection du centre-ville, le site sera accessible gratuitement à tous les visiteurs.

Si le Village Cinéma migre vers la Presqu'île, l'Institut Lumière conservera son rôle central dans l'événement.

Les projections et animations continueront d'investir le Hangar du Premier-Film, la Villa Lumière, la librairie, la galerie ainsi que la célèbre rue du Premier-Film dans le 8e arrondissement. Les organisateurs promettent d'ailleurs une nouvelle manière d'animer cet espace historique.

Chaque année, le Festival Lumière investit une cinquantaine de lieux répartis dans l'agglomération lyonnaise et accueille plus de 160 000 spectateurs.

L'édition 2026 se déroulera du 10 au 18 octobre, quelques semaines après l'annonce que les frères Joel Coen et Ethan Coen recevront le prochain Prix Lumière.



Musée des Beaux-Arts de Lyon @GM

Canicule : le musée des Beaux-Arts de Lyon prolonge sa gratuité

• 24 juin 2026 À 13:30 par Loane Carpano

Afin de lutter contre la canicule, le musée des Beaux-Arts de Lyon prolonge sa gratuité jusqu'au lundi 29 juin inclus.

Dans le cadre du plan "Objectif fraîcheur", mis en place par la Ville de Lyon pour lutter contre la canicule, le musée des Beaux-Arts prolonge sa gratuité. Pourvu de salles climatisées, l'établissement culturel sera gratuit jusqu'au lundi 29 juin, inclus, pour tous les visiteurs.

A noter que les activités programmés lors de cette période restent payantes.

Comment l'Opéra de Lyon reste au frais pendant la canicule

La rédaction - 22 juin 2026, mis à jour le 23 juin 2026

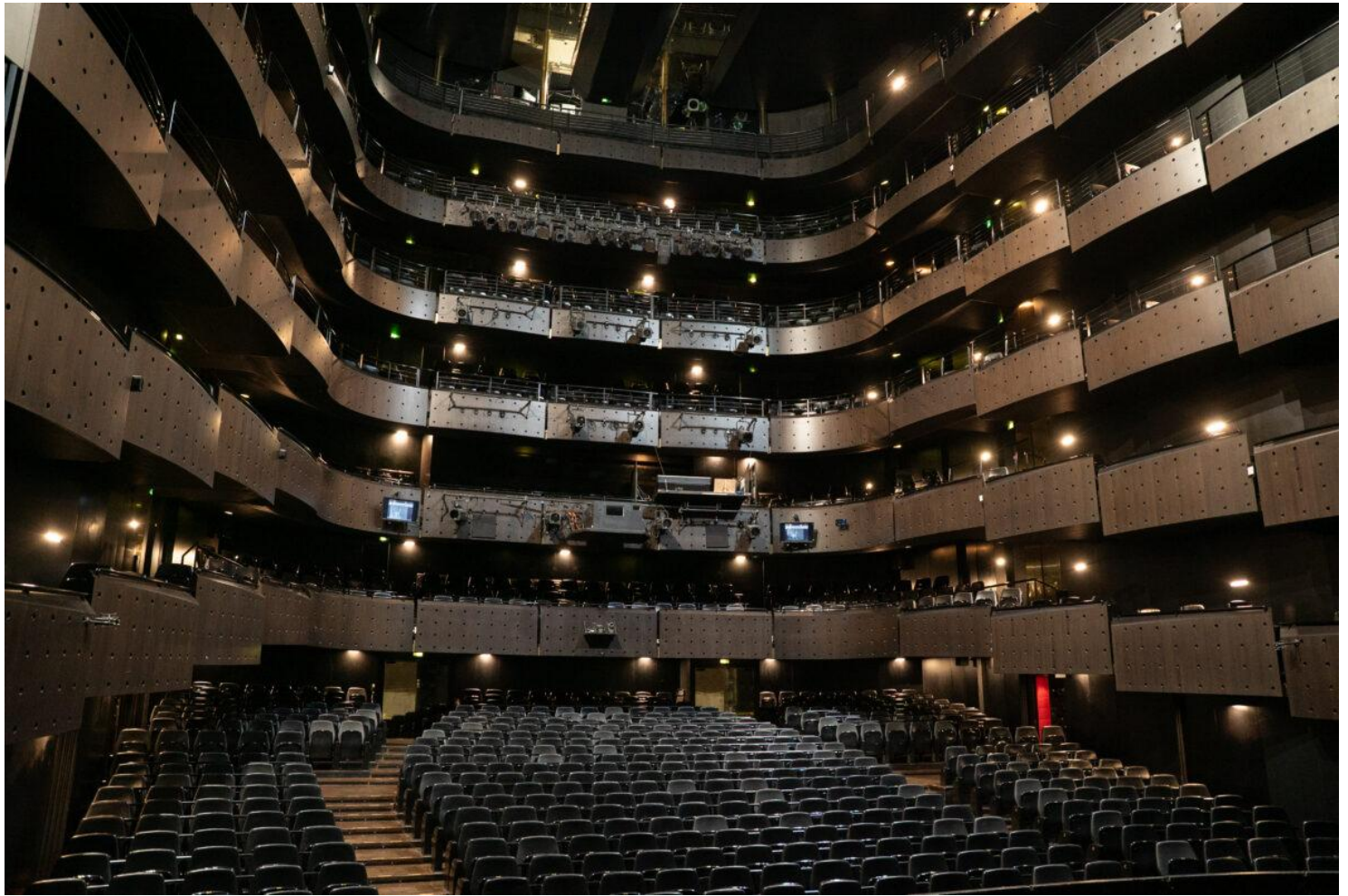
En cette période caniculaire, direction les coulisses de l'Opéra de Lyon, entretenu par un système de climatisation tentaculaire – et écologique.



L'Opéra de Lyon © Louise Pacaud

« *Le plus important, c'est la sécurité des artistes* », explique Olivier Dumas, directeur régional d'Equans. Depuis près de 30 ans, cette entreprise collabore avec l'Opéra de Lyon, assurant l'exploitation et la maintenance des bâtiments. Les particularités architecturales du lieu rendent cette mission tentaculaire.

Depuis 2021, le décret tertiaire oblige tous les bâtiments de plus de 1000 m² à faire diminuer de 40 % leurs dépenses énergétiques. Les 16 000 m² de l'Opéra deviennent alors un défi écologique pour l'équipe technique. Elle a notamment pris une semaine pour remplacer une à une les ampoules en verre soufflé du grand foyer. Malgré ces contraintes, l'Opéra a atteint l'objectif du décret en 2024.



La grande salle de L'Opéra de Lyon © Louise Pacaud

Attention aux cordes vocales

Mais la réduction de l'empreinte carbone de l'Opéra ne doit pas se faire au détriment des professionnels de la scène. « *La température ici doit être parfaite* », indique Olivier Dumas. « *Tant pour les instruments, qui s'abîment à une certaine température, que pour les voix des artistes. Les cordes vocales sont un instrument dont on doit prendre soin !* ».

Pour les artistes et le confort des spectateurs, le chauffage et la climatisation passent dans tout le bâtiment, jusqu'entre les sièges de la grande salle. Ils sont astucieusement reliés à un système de pompes à chaleur situé au sous-sol, à quelques dizaines de mètres d'une nappe phréatique du Rhône. Dans un système de redistribution, les pompes y prélèvent de la chaleur en hiver pour y rejeter de la fraîcheur, et inversement en cette période caniculaire.

Ce système, bien qu'écologique aujourd'hui, n'est pas nécessairement durable face aux enjeux climatiques de demain. Selon [une étude](#) publiée en 2023 de l'agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse, le Rhône va perdre un tiers de son débit en été d'ici 2055. Un élément qu'Equans va devoir prendre en compte.

Julie Fertala

Lyon : le cinéma prend l'air gratuitement tout l'été

Julien Duc - 23 juin 2026

Comme tous les ans, l'été caniculaire de Lyon est rafraîchi par de longues soirées de cinéma en plein air. Voici les rendez-vous ne pas manquer.

Sous les étoiles

Du côté de la place d'Ainay, Sous les étoiles revient du 15 au 18 juillet pour quatre soirées de projections gratuites avec *The Truman Show* de Peter Weir, l'incontournable *Parasite* de [Bong Joon-ho](#), mais aussi *Captain Fantastic*, un road movie familial avec Viggo Mortensen en patriarche anticonformiste. Les plus jeunes pourront se tourner vers *Pompoko*, film d'animation écologique et malicieux signé Isao Takahata.



The Truman Show © DR

Sous les étoiles. Du 15 au 18 juillet sur la Place d'Ainay, Lyon 2^e.

"En tant qu'être humain, c'est dur" : avec la canicule à Lyon, les soldes démarrent sous une chaleur écrasante

Les soldes d'été ont commencé le 24 juin. À Lyon, alors que le ressenti tourne autour des 40°C, les clients sont tout de même au rendez-vous, bien que dans de proportions moindres.



Malgré un ressenti à 40°C à Lyon, les clients sont au rendez-vous dans les rues pour les soldes d'été, comme ici jeudi après-midi. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 26 juin 2026 à 15h34

« Il faut avoir du courage pour déambuler dans les rues en ce moment. » À [Lyon](#), alors que le ressenti [flirte avec 40°C au plus fort de l'après-midi](#), de nombreux courageux se motivent à braver la [canicule](#) pour **ne pas rater les bonnes affaires** des soldes d'été.

Depuis mercredi 25 juin, les magasins affichent les réductions en vitrine et partagent le constat d'un début de [soldes en dents de scie](#). En [Presqu'île](#), chacun n'est pas logé à la même enseigne.

Entre ombre et soleil

Plus que l'absence de chaleur, c'est l'ombre qui semble magnétiser les clients dans les mêmes rues. Le moindre pas sous le soleil est accablant : les commerçants dont l'entrée donne sur une place minérale ensoleillée semblent **les plus grands perdants** dans ce jeu du chat et de la souris. « Surtout ceux chez qui ça coûte cher », note une commerçante.

En cas d'absence ou de panne de climatisation, les commerces affichant plus de 30°C notent bizarrement un faible engouement. « En tant qu'être humain, c'est dur », souffle même une vendeuse travaillant dans ces conditions.

Au contraire, les clients visitent volontiers les magasins climatisés, en assumant parfois avoir été attirés en premier lieu par la fraîcheur et repartant les mains vides.



Cette semaine de soldes débute « doucement » avec la canicule et le soleil écrasant à Lyon. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Côté soleil, « on voit du monde le matin et le soir, c'est tout. Sinon le reste du temps, c'est comme une semaine normale. » Ou encore : « Y'a qu'à voir le centre-ville, y'a personne », remarque-t-on.

« La canicule touche tout le monde, y'a effectivement **peu de gens dans les rues**, assez peu de gens dans les boutiques, mais ça va venir ! C'est sûr que là on s'attend pas à avoir une grande fréquentation avec ce temps-là. »

À lire aussi

- [« Les services de secours sont déjà dépassés » par la canicule : la marche des Fiertés annulée samedi à Lyon](#)

Les rues forcément moins fréquentées

Côté ombre, en revanche, les rues sont surprenamment pleines. Il y a de la vie, certes, mais sans que ces artères commerciales atteignent leur fréquentation de croisière pour les soldes estivales. « C'est une période importante où les gens savent qu'il y a de bonnes affaires », justifie un commerçant.

Oui, ça démarre objectivement assez doucement à cause de la canicule. C'est sûr qu'on voit beaucoup moins de monde dans la rue qu'il y a trois semaines.

Commerçant en Presqu'île

« On fait **moins 20 % de chiffre d'affaires** par rapport à une semaine normale, c'est la chaleur », confie un vendeur de spiritueux. Comme en plein août, les touristes sont peut-être même plus nombreux que les Lyonnais dans les boutiques, remarque un autre commerçant.

« Mais ils vont venir. » Tous n'ont aucun doute, ou semblent préférer prophétiser le meilleur : « Généralement les soldes, ça marche même mieux la semaine d'après et le week-end. » Attendues à partir de lundi, [les températures plus clémentes](#) semblent porter cette promesse dans les esprits.

Attente, pénurie, revente : décryptage du phénomène des montres de luxe

Pourtant très attendu, l'événement de lancement de la collaboration entre les horlogers Swatch et Audemars Piguet avait été annulé après une nuit marquée par des tensions autour de l'enseigne lyonnaise, rue Edouard-Herriot. Mais pourquoi les jeunes s'intéressent-ils autant aux montres de luxe ? Le buzz est-il toujours bénéfique à la marque ?

Pas de file d'attente ce mercredi début juin 2026 devant la boutique Swatch mais une petite pancarte sur la porte : « Nous vous informons que la collaboration Swatch x Audemars Piguet n'est pas disponible dans ce magasin ».

À l'intérieur, deux vigiles sont toujours là pour parer à l'imprévu. Il faut dire que si tout est rentré dans l'ordre, les scènes de chaos du samedi 16 mai sont encore dans les esprits.

Ce jour-là, à Lyon, comme dans beaucoup d'autres villes en France et dans le monde, l'opération Swatch x Audemars Piguet a viré au chaos : devant l'afflux de personnes et de débordements, Swatch a finalement décidé de suspendre la vente de ses montres (issues d'une collaboration avec la marque de luxe Audemars Piguet) dans ses magasins, dont celui de Lyon. Certains campaient rue Edouard-Herriot



La file d'attente devant la boutique Swatch, à Lyon, le samedi 16 mai. Certains ont dormi devant pour être sûrs de pouvoir acheter une montre. Photo Chloé Pasquinielli

dans le 2^e arrondissement de Lyon depuis plus de 24 heures. Mais au matin, les choses ont mal tourné et les forces de police ont été contraintes de faire évacuer les lieux avec des gaz lacrymogènes.

« Un seul achat par jour, par personne et par boutique »

La raison ? Pouvoir acheter huit montres de poche, multicolores, vendues 385 euros. Selon les témoignages recueillis, beaucoup espéraient potentiellement les revendre cinq à dix fois leur prix. Avant de lire la

précision de la marque sur son site : « un seul achat par jour, par personne et par boutique ».

C'est ce qu'on pourrait appeler organiser la rareté pour créer du désir. Swatch est coutumière du fait : dans les archives du *Progrès*, nous avons retrouvé des photos de files d'attente interminables devant la boutique lyonnaise, en 2022 (partenariat avec Omega) et en 2023 (collaboration avec Blancpain), notamment.

Une opération bien rodée qui consiste à créer l'événement avec une impression de pénurie en voyant la queue devant les magasins. Une vision aug-

mentée de manière exponentielle avec les réseaux sociaux. Ce marketing n'est pas seulement utilisé par Swatch, mais aussi dans tous les domaines (consoles Nintendo, maillots de foot, sneakers, cartes à collectionner Pokémon, smartphones Apple...). Swatch a depuis réagi en précisant que la collection n'était pas limitée.

Mais un mois après la vente des montres, à Lyon, elles ne sont pas en vente dans la boutique. Les sites de vente d'occasion, eux, tels que Leboncoin, n'en manquent pas, et à quatre fois leur prix initial. « Nous rencontrons parfois des ruptures de stock » et c'est le cas à Lyon,

+400%

C'est la hausse des recherches « Swatch » enregistrée le 16 mai par rapport à la même période en 2025.

« et leurs retours ne sont pas communiqués pour des raisons de sécurité », a répondu la marque qui invite « à passer régulièrement en boutique ».

Aux poignets des stars

Les jeunes portent un intérêt de plus en plus important pour les montres de luxe « car c'est un signal identitaire fort », selon Frédéric Aubrun, enseignant-chercheur au BBA Inseec (lire par ailleurs). Et cette année elles étaient particulièrement mises en lumière par des stars, quelles qu'elles soient : sur le tapis rouge de Cannes où on a assisté à un défilé de montres de luxe aux poignets des plus grands acteurs (Vincent Cassel, Guillaume Canet ou encore Gilles Lelouche ne juraient que par Audemars Piguet), ou portées par les rappeurs ou footballeurs (comme la montre à 490 000 euros portée par Ousmane Dembélé pour fêter la Ligue des champions du PSG)...

• Sandrine Rancy

« Elles sont devenues un signal identitaire fort »

Questions à ▶

Frédéric Aubrun, enseignant-chercheur au BBA Inseec (Omnes Education), co-auteur de *Les dessous de la publicité* (Ellipses, 2024, avec Julien Féré).

Les jeunes aiment de plus en plus les montres de luxe. Pourquoi ?

« La montre de luxe est devenue un signal identitaire fort, amplifié par les réseaux sociaux. On n'achète plus seulement un objet : on achète une appartenance, une façon de dire qui on est ou qui on veut être. À cela s'ajoute une dimension d'investissement réel, la montre étant perçue par les



jeunes générations comme un actif tangible dans un contexte économique incertain. »

Selon vous, est-ce une opération marketing volontaire de la marque ?

« La frénésie autour de la Swatch x Audemars Piguet n'est pas un accident. C'est une architecture du désir bien construite avec une distribu-

tion exclusive en boutique, des stocks volontairement limités et aucune vente en ligne. La marque fait de la publicité sans que cela ressemble à de la publicité : c'est ce que les recherches en sciences de l'information et de la communication désignent sous le terme de dépublicitarisation. Les personnes dans la rue, smartphones levés, deviennent sans le savoir les meilleurs ambassadeurs de la montre. »

Les marques ont-elles davantage tendance à « organiser le désir en créant la rareté » ?

« Le luxe a toujours joué la carte de la rareté, mais autrefois c'était silencieux. Ce qui a changé, c'est que la rareté est sortie dans la rue. Sous l'influ-

ence de la culture du drop venue du streetwear, elle est devenue un spectacle, une image qui circule, un contenu qu'on partage. »

Mais est-ce bon pour les marques de luxe de telles scènes de chaos ? Cela ne peut-il pas virer au bad buzz ou au contraire, est-ce tout bénéfique pour elles ?

« À court terme, ces scènes sont du miel pour les marques. Mais le luxe est un édifice fragile, bâti sur des valeurs d'élégance et de maîtrise. Quand des scènes de bousculade prennent le dessus, c'est tout l'édifice qui vacille. La marque a allumé un feu qu'elle ne maîtrise plus entièrement, et dans un monde saturé d'ima-

ges, un feu peut très vite changer de direction ! »

Ces scènes de file d'attente pour revendre ces montres cinq à dix fois leur prix semblent aussi le signe d'une précarisation croissante de la jeunesse. Qu'en pensez-vous ?

« Derrière le chaos, il y a une réalité économique concrète : pour une partie de ces jeunes, faire la queue pour revendre une montre cinq fois son prix est une stratégie de survie dans un marché du travail incertain. La montre devient un actif spéculatif de court terme, comme l'ont été les sneakers avant elle. Cette dimension de précarité mérite d'être prise au sérieux, plutôt que réduite à un simple effet de mode. »

Ce chef signe un « hommage à Marc Bloch », le résistant panthéonisé

À l'occasion de la panthéonisation de Marc Bloch, ce mardi 23 juin, le chef lyonnais Fabrice Bonnot a élaboré un plat signature composé de truite, sauce Nantua et écrevisses sur un lit de choucroute caramélisée. Il est proposé depuis cette même date à la carte de son restaurant Cuisine et Dépendances, situé rue de la Charité à quelques encablures de la maison où est né, en 1886, le résistant lyonnais.

C'est à mijote au 68 rue de la Charité, dans les cuisines du restaurant Cuisine et Dépendances. Après l'installation, le 15 juin, de la plaque commémorative en mémoire de Marc Bloch, résistant né en 1886, au 66 rue de la Charité, son voisin contemporain, le chef Fabrice Bonnot, propose à sa carte, depuis ce mardi 23 juin, un plat naturellement nommé « Hommage à Marc Bloch ».

S'il a choisi cette date pour présenter son nouveau plat signature, ce n'est pas un hasard. C'est ce mardi que Marc Bloch et sa femme, Simone Vidal sont entrés au Panthéon.

« C'est l'idée de marquer sa mémoire de la même manière qu'il a marqué l'histoire avec son épouse », justifie le chef



Fabrice Bonnot, chef du restaurant Cuisine et dépendance, a présenté, ce mardi 23 juin, son plat en hommage à Marc Bloch, panthéonisé ce même jour. Photo Manon Souchois

quand on lui demande comment lui est venue cette idée. « De nombreux visiteurs sont attendus dans les prochains jours devant cette plaque, qui deviendra un lieu de mémoire et de recueillement au cœur de notre rue », indique encore le chef, qui voulait à sa manière « prolonger cet hommage de manière vivante et accessible ».

La cuisine pour transmettre

« Comme dans le secteur de la mode », pour confectionner ses nouvelles recettes, Fabrice Bonnot s'inspire des tendances et de l'Histoire. Il explique : « Il y a toujours des liens entre la cuisine et l'Histoire de France. » Il cite par exemple l'utilisation d'intitu-

lés de menus, ou évoque encore Paul Bocuse et d'autres grands noms de la gastronomie, qui « placent la cuisine dans l'Histoire française. » En élaborant son plat, l'homme s'est « imprégné de l'Histoire ».

Pour lui, la cuisine est un outil de mémoire, de souvenir. « On cuisine parce qu'on aime. On veut transmettre de la sensibilité, de l'amour et de l'Histoire. Notre métier, ce n'est pas de faire que du classique, mais de surprendre et de le faire en marquant l'Histoire. C'est à mon tour de lui rendre hommage, à travers mon métier, mes recettes et ma créativité », explique le chef et président de l'association des commerçants du

quartier Charité Bellecour.

Un voyage dans le temps

Lors de l'élaboration de ce plat hommage, Fabrice Bonnot imagine les repas des années 1940. « Le poisson, c'est ma force. À cette époque et dans la région, c'est la truite qui était beaucoup consommée. Avant, on mangeait beaucoup plus de poissons d'eau douce qu'aujourd'hui. » Alors, il choisit de servir un filet de truite « snacké », en provenance directe des Dombes. « Quel plat lyonnais était le plus dégusté ? Les quenelles ! Mais on en trouve partout. Ce qui est bon, c'est la sauce ! », poursuit-il. La sauce Nantua se rajoute à l'assiette. Pour rendre un parfait hommage à Marc Bloch, le cuisin-

ier s'intéresse au passé du résistant. « Il a vécu en Alsace ». Alors Fabrice Bonnot choisit comme légume, la choucroute. « Dans la cuisine, il y a quand même des choses qui ne changent jamais : ce sont les classiques. On est dedans avec la choucroute, même servie caramélisée. »

Pour parfaire le tout, Fabrice Bonnot rajoute quelques écrevisses aussi venues des étangs de la Dombes.

Cette recette est pour le restaurateur « un petit voyage dans le temps. » Sobrement intitulé « Hommage à Marc Bloch », le plat est inscrit à la carte pour une durée indéterminée et affiché au prix de 26 €.

● Manon Souchois

« C'est à mon tour de lui rendre hommage, à travers mon métier, mes recettes et ma créativité »

Fabrice Bonnot

Nouveau à Lyon : un premier restaurant de barbecue japonais a ouvert, on a testé le concept

Un premier concept de restaurant de barbecue japonais vient d'ouvrir à Lyon dans le 2^e arrondissement, près de la place Bellecour. Il ouvre dans une rue très animée du centre.



Le restaurant japonais Ushi BBQ a ouvert à Lyon, rue des Maronniers. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 24 juin 2026 à 12h18

« Il n'y avait pas encore de barbecue japonais à [Lyon](#) contrairement aux barbecues coréens », affirme l'un des responsables. Stéphane Dayot et Vanessa Shi ont lancé ce nouveau concept en juin 2026. Le restaurant **Ushi BBQ** rejoint la galaxie de leur groupe qui compte déjà [Shiyo, un japonais à volonté à l'hôtel-Dieu](#), ou encore la chaîne [Chikin Bang](#) (street-food coréenne).

On a testé ce nouvel établissement qui a ouvert ses portes **rue des Marronniers**, un secteur près de la place Bellecour connu pour ses bouchons mais qui s'ouvrent à d'autres types de cuisine.

Un décor inspiré des restaurants traditionnels japonais

Le décor constitue l'un des principaux atouts du restaurant. Dès l'entrée, le regard est attiré par les dizaines de lanternes suspendues qui habillent la salle. Entre boiseries, cloisons inspirées des shoji japonais et signalétique venue tout droit de Tokyo, l'établissement mise sur une immersion visuelle assumée.

Une scénographie soignée qui accompagne le concept de barbecue japonais installé au centre de chaque table. « Nous avons tout refait dans ce restaurant, on a même changé la décoration deux fois », sourit le responsable. « On s'est complètement inspiré de la culture japonaise. Au Japon, le barbecue est très répandu dans la cuisine ». Ushi BBQ a remplacé Louloutte, un bouchon lyonnais.



Le concept est convivial, la viande largement à l'honneur

À l'heure du déjeuner samedi dernier, alors qu'il fait 38°C à l'extérieur, nous testons ce concept de barbecue.

Le lieu est heureusement climatisé, la chaleur du « yakiniku » sera finalement légère à table. Le personnel explique facilement et se montre disponible pour nous montrer la cuisson parfaite de la viande. Quelques secondes seulement pour des morceaux saignants, et surtout un seul retour pour la cuisson.



Le barbecue japonais permet de cuire directement sa viande. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Mais avant de se laisser tenter par un large plateau de viande pour deux personnes, nous testons les entrées : Gyoza poulet et Fried Ebi. Rapidement un plateau arrive à table. Au programme : noix basse côte, bavette, émincé d'entrecôte, langue de bœuf et le fameux wagyu australien. La viande est bonne et se prépare facilement avec sel et trois sauces au choix. C'est l'occasion de tester le **wagyu**. Le fondant de la viande est conservé et la sauce miso permet de relever légèrement le goût.

Le restaurant est ouvert tous les jours dès le mois de juillet, le midi comme le soir au 5 rue des Marronniers.

Hôtel-Dieu : avec ce nouveau restaurant, l'empire Nobile, toujours plus grand

Un nom devenu incontournable à Lyon, un empire familial qui ne cesse de s'agrandir. Depuis quinze jours, on se presse dans l'ancien hôtel des ventes de l'Hôtel-Dieu où se dresse désormais la nouvelle trattoria sicilienne Casa Nobile et ses quelque 300 couverts. Ugo Lonobile, l'un des trois gérants de cette galaxie revient pour *Le Progrès* sur cette aventure.

Depuis quinze jours, Ugo Lonobile, vous êtes avec votre oncle et votre cousin à la tête d'un nouveau restaurant sur la presqu'île. Vous nous en parlez ?

« Depuis mardi dernier, en effet, nous avons ouvert par surprise notre nouveau Casa Nobile, rue Marcel-Gabriel-Rivière, tout proche de l'Hôtel-Dieu. Nous ne faisons jamais de grosses communications en amont d'une ouverture, cela nous permet de mieux maîtriser les flux et que tout se passe bien pour l'équipe. Mais c'est nous qui avons été surpris par le nombre de clients. Nous avons vu beaucoup d'influenceurs. Je me demande toujours comment ils arrivent à se tenir au courant ».

L'ouverture s'est fait attendre ?

« Entre notre première véritable intention et l'ouverture du restaurant, il y a quinze jours, il s'est passé deux ans. Il a d'abord fallu changer la destination commerciale de l'hôtel des ventes et les travaux étaient considérables. Le sol était recouvert de terre battue et les murs n'étaient que des parpaings. Ce lieu, qui appartient aux Hospices Civils est classé, nous avons donc dû suivre les indications des Bâtiments de France pour conserver son



« Après seulement 15 jours d'ouverture, le succès est au rendez-vous », se félicite Ugo Lonobile, après l'ouverture du nouveau Casa Nobile, rue Marcel-Gabriel-Rivière (Lyon 2^e). Photo Christelle Lalanne

identité. La verrière a été entièrement refaite à l'identique par des Compagnons feronniers venus de Paris. Nous avons installé deux ascenseurs et créé un nouvel escalier. Nous avons restauré les parquets et conservé la couleur terra cotta qui fait référence aux banquets florentins. Pour le reste, c'est neuf mais tout a été patiné pour redonner vie à ce lieu abandonné du centre-ville et ses quelque 1000m² classés. »

Vous possédiez déjà un restaurant Casa Nobile, place de l'hôpital, dans le même quartier...

« En effet, mon père Pierre et son frère Jean l'avaient ouvert, avec une partie de notre équipe, il y a douze ans. Au départ c'était un tout petit établisse-

ment, puis nous avons eu l'occasion d'agrandir. Mais nous ne le gardons pas. Ce nouveau restaurant, rue Gabriel-Rivière, ces 5 salles et 300 couverts, le remplace désormais. Deux restaurants c'est très bien. Nous n'avons pas vocation à en ouvrir d'autres ».

Vous avez pourtant repris en octobre dernier le Grand Café des Négociants ?

« Oui mais notre intention n'est pas d'en faire un restaurant Casa Nobile. Tout comme le Café des Jacobins, le premier restaurant repris par mon père et mon oncle en 1999, où nous avons tous appris le métier, plateau à la main, le Café des Négociants restera une brasserie française traditionnelle. Mais

plus accessible qu'elle ne l'était devenue. Nous allons la rendre aux Lyonnais. Pour l'instant mon cousin Pierre la gère comme elle est. Son renouveau sera à découvrir à l'automne. »

Pour votre premier restaurant, dans le 7^e, votre famille avait jeté son dévolu sur l'ancienne halle de Gerland, pour celui-ci sur un hôtel des ventes, historique de la Presqu'île. Vous semblez attachés au patrimoine.

« Beaucoup oui. Nous aimons les lieux qui ont une âme, une histoire et nous y adapter. Mon père était tombé amoureux de l'ancienne halle à Gerland, construite en 1933 par un élève de Tony Garnier. Sa grande verrière, notamment, est magnifique. Tout comme celle du nouveau restaurant, en presqu'île. Pour la salle des ventes, c'est autre chose. Nous l'avons toujours fréquentée. Mon père était antiquaire de métier et suivait beaucoup les ventes aux enchères ici. Personnellement j'y ai aussi effectué des stages lorsque je faisais mes études de droit. Nous connaissons donc bien les commissaires-priseurs qui ont quitté les lieux il y a trois ans ».

Envisagez-vous d'autres ouvertures d'établissements, à Lyon ou ailleurs ?

« Nous allons pour le moment rester focus sur ce nouveau restaurant. Nous avons eu, c'est vrai, des propositions pour nous installer du côté du Groupama Stadium ou à Confluence, mais ce n'est pas à l'ordre du jour. Nous avançons toujours et comme depuis 1999 avec feeling et gourmandise. Pour preuve, nous avons racheté en 2024, le Grill de Solaise, situé sur l'autoroute A7 depuis 1972. Nous y faisons

En bref ► L'empire Nobile



Dernière née, ouverte en 2025, la Geletaria Nobile à l'angle des rues Thomassin et Mercière (2^e). Photo archives Michel Nielly

► Avec une première pierre posée en 1999 avec le rachat du Café des Jacobins, l'empire Nobile n'a de cesse de s'étendre dans la ville de Lyon. Fondé par les deux frères Jean et Pierre Lonobile, décédé en plein service en 2022, il est désormais géré par Jean, son fils Pierre et Ugo, fils du regretté restaurateur.

► Avec une dizaine d'établissements, (restaurants, café, épiceries-traiteur, gelateria), moins le Nobile Part-Dieu, vendu il y a un mois, tous principalement situés dans le 2^e et le 7^e arrondissement de Lyon, l'entreprise emploie 150 personnes aujourd'hui « et bientôt 180 », précise Ugo discret sur les autres chiffres.

souvent halte sur la route des vacances. »

Et vous développez en devenant une franchise ?

« Ce n'est pas notre intention non plus. Nous sommes aujourd'hui entre la PME et l'entreprise familiale, c'est ce que nous aimons et c'est très bien comme ça. »

● Recueillis par Christelle Lalanne

Lyon 2e. Ici, Mets d'Ailleurs, une cuisine sous influences

François Mailhes - 19 juin 2026



© Matthieu Delaty

Le jeu de mots de l'enseigne évoque une carte postale comestible et exotique. Mais il ne faut pas s'attendre à une carte de type interplanétaire. Ici, on ne mange ni autruche ni fourmi mexicaine. À l'heure où le moindre bistrot de quartier pratique le ceviche, le poke bowl ou le tataki à côté du poulet-purée, la carte d'Ici Mets d'Ailleurs paraît très sage, classique, même si elle va chercher ses influences avec un long-courrier.

Or, il se trouve que le chef Chams Zakiy, originaire de Marseille, a un peu bourlingué. Il a fait une partie de sa carrière en Guyane, qui en elle-même est au milieu de divers courants culinaires, sud-américains, caribéens, métropolitains et asiatiques. Ce qu'on ne peut pas qualifier de cuisine fusion, mais plutôt de créolisation. De fait, le restaurant n'a aucune mauvaise conscience de non-expression du terroir en proposant côte à côte une milanaise de poulet croustillant, salade romaine et sauce César et une « salade fraîcheur tropicale » à base de mangue, d'avocat, d'agrumes liés par une vinaigrette soja sésame.

En entrée, nous avons commencé par un poulpe grillé au barbecue (parce qu'il y a un barbecue en cuisine, c'est chaud en ces temps de canicule) avec un rougail tomate, un petit mesclun et de la vinaigrette passion. Le rougail, spécialité de La Réunion, est censé être l'équivalent culinaire du Piton de la fournaise au niveau du piment. Ici, on est plus proche de la salade de tomates. Qu'importe, c'est bon. Et le poulpe, dont on se demande d'ailleurs s'il a été produit chez Michelin tant il vise au caoutchouc, est ici bien tendre.

L'entrée du menu du jour, une brioche toastée surmontée d'une crème d'avocat elle-même coiffée de saumon gravlax, lui-même chapeauté de graines germées, au final un genre de tartine plantureuse, mène à la même conclusion : c'est de la cuisine française qui aime les voyages.

Chams Zakiy est fort en assaisonnements et en sauces. Le paleron de veau confit, qu'on aurait pu manger à la cuillère, hydraté de son jus réduit à peine caressé d'épices, fait qu'on vide la panière pour laisser une assiette virginale qui pourrait débarrasser le chef de corvée de vaisselle.

Quand nous sommes passés, il était seul en cuisine, ce qui n'a pas empêché un amuse-bouche impromptu (un pain brioché houmous et pesto) et un dessert tout chocolat un peu sophistiqué (brownie, noisettes, fleur de sel, coque chocolat et ganache chocolat-café). Le vendredi, on part en Espagne avec une paella aux fruits de mer et gambas ; les samedi et dimanche, on traverse la Méditerranée pour un couscous de poisson. On va prendre nos billets.

Ici Mets d'Ailleurs. 41 rue Auguste-Comte, Lyon 2e. 04 72 16 90 97. Fermé dimanche soir, lundi et mardi soir. Tarifs : Formule : 22 € (midi). Menu : 27 €. À la carte : compter environ 50 €. Notre avis : 4/4

Ce restaurant italien réputé rouvre à Lyon après un mauvais contrôle d'hygiène : "Plus de soutien que de critiques"

Le restaurant Antonio & Marco de Cordeliers, tenu par les deux frères Morreale, rouvre ses portes ce mardi 23 juin après une semaine de fermeture administrative. Ils s'expriment. Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 23 juin 2026 à 11h05



Sa fermeture administrative avait fait grand bruit la semaine passée. Suite à un contrôle d'hygiène des services officiels, le restaurant italien **Antonio & Marco Festa Love**, dans le quartier de Cordeliers à Lyon, [avait dû baisser le rideau en raison de manquements.](#)

Les frères Morreale, très connus dans le milieu et propriétaires de nombreux restaurants au sein de la métropole de [Lyon](#), avaient choisi de gérer cette crise en communiquant eux-mêmes sur leurs réseaux sociaux.

Marco Morreale est l'un des deux frères à la tête des restaurants italiens très connus à Lyon. (©Archives/Anthony Soudani/actu Lyon)

Ce qu'ils réitèrent aujourd'hui pour annoncer fièrement **la réouverture de l'établissement ce mardi 23 juin à midi**, un peu plus d'une semaine après la sanction infligée [par la préfecture du Rhône](#).

« Élever encore davantage nos standards de qualité »

« Ces derniers jours nous ont permis de prendre du recul, de nous remettre en question lorsque cela était nécessaire, de renforcer nos procédures et de confirmer les valeurs qui nous animent depuis le premier jour. Cette période a également été consacrée à un important travail de fond. Renforcement des procédures, amélioration de notre organisation, accompagnement des équipes et formations complémentaires : nous avons mis à profit ce temps pour élever encore davantage nos standards de qualité », promettent les deux frères.

Un tackle et des remerciements

Dans leur long message, ces derniers n'hésitent pas à lancer tout de même un petit tackle à « certaines personnes » qui auraient « **tenté de [leur] nuire** ». « Mais elles n'y arriveront jamais », écrivent-ils après avoir assuré que cette expérience leur a permis de voir apparaître « des intentions moins bienveillantes de certaines personnes de notre environnement professionnel », sans nommer qui que ce soit.

« Au milieu de cette épreuve, nous avons découvert quelque chose de beaucoup plus fort. Un soutien que nous n'aurions jamais imaginé. Des centaines de messages. Des appels. Des visites. Des témoignages d'affection. Des clients, des voisins, des partenaires, des confrères et même des personnes que nous ne connaissions pas. Pendant plusieurs jours, nous avons reçu plus de soutien que de critiques. Et cela restera probablement l'un des moments les plus marquants de notre parcours d'entrepreneurs », poursuivent les Morreale en concluant par un message de remerciement.

Lyon : D'où vient le nom de la place des Terreaux ?

Rédigé par Léo Mourgeon



Avant de devenir place publique, les Terreaux étaient une zone militaire (crédit : Archives municipales de Lyon).

Le nom de l'une des places les plus connues de Lyon remonte à une époque où le **secteur n'avait rien d'un lieu de promenade.**

DES FOSSES A LA PLACE

- Aujourd'hui, la place des Terreaux accueille la **fontaine Bartholdi**, l'**Hôtel de Ville** et le **musée des Beaux-Arts**. Son nom est cependant bien plus ancien que ces monuments.
- Au **Moyen Âge**, le secteur se situe à la **limite nord de la ville**. Pour **protéger** Lyon, d'importants **fossés défensifs** sont creusés au **pied des remparts**. Ces ouvrages, remplis d'**eau** et de **terre**, servent à **ralentir d'éventuels assaillants**.

- Le terme « **Terreaux** » viendrait du **mot latin** *terralia*, utilisé pour désigner ces fossés ou les **terres accumulées** autour des fortifications. À l'époque, l'endroit ressemble davantage à une **zone militaire** qu'à une place publique.

UN NOM QUI A TRAVERSE LES SIECLES

- À partir du **XVI^e siècle**, les **remparts perdent progressivement leur utilité**. Les **fossés** sont alors **comblés** et l'espace est aménagé pour accompagner l'**extension de la ville**.
- La future **place des Terreaux** prend peu à peu forme entre l'**Hôtel de Ville**, construit au **XVII^e siècle**, et l'**abbaye Saint-Pierre**, devenue aujourd'hui le musée des Beaux-Arts.
- Le paysage a totalement changé, mais le nom est resté. Plus de **400 ans après** la disparition des fossés, les Lyonnais continuent ainsi de faire **référence à ce passé médiéval**, sans le savoir.
- Lorsque l'on donne **rendez-vous « aux Terreaux »**, on évoque donc indirectement les anciennes **fortifications** qui protégeaient autrefois la ville.

Histoire locale

Lyon

Louise Labé a-t-elle réellement écrit son œuvre?

Chaque dimanche, *Le Progrès* se plonge dans l'histoire de Lyon, la grande et la petite. Celle des hommes et du patrimoine. Cette semaine, retour sur l'un des plus grands mystères de la littérature lyonnaise : la controverse qui entoure Louise Labé, la célèbre Belle Cordière, dont certains chercheurs contestent jusqu'à l'existence comme auteure.

Pour les Lyonnais, Louise Labé est une figure incontournable de la Renaissance. Ses vers sont enseignés dans les écoles depuis des générations. Son célèbre sonnet commençant par « *Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie* » compte parmi les plus célèbres de la poésie française. Pourtant, depuis près de vingt ans, des spécialistes défendent une hypothèse qui bouleverse cette histoire : et si Louise Labé n'avait jamais écrit les œuvres qui portent son nom ?

L'histoire commence dans le Lyon du XVI^e siècle. La ville connaît son âge d'or. Elle est l'une des grandes capitales de l'imprimerie. Des ateliers comme ceux de Jean de Tournes ou de Guillaume Rouillé diffusent les idées de la Renaissance dans toute l'Europe. Autour d'eux gravite un cercle d'humanistes, de poètes et de savants. C'est dans ce milieu que s'impose Louise Labé.



Louise Labé pourrait n'avoir été qu'un personnage inventé par un groupe de poètes lyonnais. Portrait gravé par Pierre Woeiriot (1555) Photo Domaine Public

Née vers 1524, elle est la fille du maître cordier Pierre Charly, installé dans le quartier Saint-Georges. Son mariage avec le cordier Ennemond Perrin lui vaut le surnom de Belle Cordière. Les rares témoignages de l'époque décrivent une femme cultivée, sachant jouer du luth et converser en plusieurs langues. Une légende, apparue très tôt, affirme même qu'elle aurait participé au

siège de Perpignan en 1542, vêtue en homme. Aucun document ne permet toutefois de confirmer cet épisode.

En 1555 paraissent chez Jean de Tournes les Œuvres de Louise Labé Lyonnaise. Le volume rassemble trois élégies, 24 sonnets et le *Débat de Folie et d'Amour*. Il est précédé de 24 poèmes d'éloge rédigés par plusieurs écrivains lyonnais, parmi

les plus réputés de leur temps. Une telle préface collective est exceptionnelle. Elle contribue immédiatement à faire de Louise Labé une personnalité littéraire reconnue.

Pendant plus de quatre siècles, personne ou presque ne remet en cause cette attribution. Le débat éclate en 2006, avec la publication de *Louise Labé, une créature de papier*, par la spécialiste de la Renaissance Mireille Huchon. Son livre défend une thèse radicale : Louise Labé n'aurait pas été l'auteure des Œuvres. Elle pourrait n'avoir été qu'un personnage inventé par un groupe de poètes lyonnais.

Un nom emprunté à une courtisane lyonnaise

Selon l'universitaire, plusieurs indices vont dans ce sens. Les textes révèlent une immense culture antique, une parfaite connaissance de la poésie italienne et une maîtrise de la rhétorique humaniste qui lui paraissent difficiles à concilier avec la biographie connue de Louise Labé. Les 24 poèmes d'hommage qui ouvrent le recueil pourraient, selon elle, ne pas célébrer une véritable écrivaine mais participer à un vaste jeu littéraire orchestré par le cercle de Maurice Scève. Mireille Huchon avance que le nom de Louise Labé aurait pu être emprunté à une courtisane lyonnai-

se surnommée la Belle Louise.

L'ouvrage provoque une tempête dans les milieux universitaires. Plusieurs spécialistes dénoncent une démonstration fondée davantage sur des présomptions que sur des preuves. Daniel Martin répond, dès 2006, dans un article intitulé *Louise Labé est-elle une créature de papier ?* Michel Jourde lui emboîte le pas quelques années plus tard. Tous deux rappellent que plusieurs contemporains évoquent Louise Labé comme une femme bien réelle, reçue dans les cercles humanistes lyonnais. Selon eux, le manque d'archives n'a rien d'exceptionnel pour une femme du XVI^e siècle et ne suffit pas à conclure à une imposture.

Vingt ans après, aucune découverte décisive n'a clos le débat. La majorité des chercheurs continue d'attribuer les Œuvres à Louise Labé mais reconnaissent que des zones d'ombre subsistent autour de sa biographie.

Le cas de Louise Labé n'est d'ailleurs pas unique dans l'histoire de la littérature. Depuis deux siècles, certains contestent que William Shakespeare soit le véritable auteur des pièces qui portent son nom. La question est la même : lorsqu'il manque des archives, jusqu'où peut-on remettre en cause une attribution vieille de plusieurs siècles ?

● De notre correspondante
M. Aschen